

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodius Palace — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Beşiktaş Zade No. 34-35 Marmarîs Harfî ve Şifâ — Tél. 43266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALİH - HOFFER-SAMANON - HOULI  
 İstanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahvan Zade H. Tel. 20194-14  
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Les Turcs d'Atatürk sont fiers de se déclarer Turcs, sans distinction de religion ou de race**

**Les citoyens du Hatay diront de même: Je suis Hatayen**

Antakya, 10 (Du correspondant de l'A. A.) — Le Chef de l'Etat du Hatay, I. Tayfur Sökmen, a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur des membres de l'Assemblée Nationale et du gouvernement.

Au cours du banquet, M. Basile Huri, membre de l'Assemblée du Hatay, proposa de charger une délégation composée de députés d'aller en Turquie présenter les sentiments de gratitude et les hommages des Hatayens au Grand Chef Atatürk.

La proposition fut accueillie par les applaudissements unanimes des convives. Sur l'avis émis par S. E. Tayfur Sökmen, il a été décidé, au milieu des acclamations, que la délégation se rendra en Turquie lors de la fête de la République.

A l'issue du déjeuner, S. E. Tayfur Sökmen exposa les mesures prises pour ne pas donner lieu au népotisme et à des injustices dans les nominations devant être faites dans la nouvelle organisation de l'Etat et donna l'ordre à la commission parlementaire, constituée à cet effet, de s'atteler immédiatement à sa besogne. Cette mesure a suscité la plus vive satisfaction. Le Chef de l'Etat prononça un discours dans lequel, après avoir fait

allusion aux rumeurs répandues il y a quelque temps à l'étranger au sujet de prétendues dissensions qui régneraient au sein des différents éléments du Hatay, il souligna que cette allégation demeure erronée et même mensongère, tant que les citoyens sont laissés libres de se gouverner eux-mêmes, comme l'ont démontré au monde hier l'A. N. du Hatay et, aujourd'hui, cette réunion.

Dans la Turquie du Grand Atatürk, dit l'orateur, les citoyens, sans distinction de race et de religion, disent: Je suis Turc! Et ils en ressentent une juste fierté. Nous autres Hatayens nous serons tous aussi fiers de nous déclarer Hatayens, quelles que soient notre confession et notre origine.

L'orateur fit observer que le manque d'unanimité entre les citoyens d'un pays provient soit des incitations malveillantes des étrangers soit des différences et des distinctions faites dans leur administration. Or, le gouvernement hatayen, s'inspirant de l'œuvre d'Atatürk et en marchant sur ses traces lumineuses, administrera le pays sans faire aucune distinction de religion ni de race.

(Voir la suite en 3ème page)

**Les fausses nouvelles alarmistes**

**Pas de concentrations de troupes allemandes à la frontière tchèque**

**Pas de démarche anglaise à Berlin pour annoncer une solidarité franco-britannique**

Berlin, 11 septembre. — Le démenti le plus formel est opposé aux informations de l'Evening Standard et d'autres journaux anglais suivant lesquelles des concentrations de troupes allemandes auraient eu lieu à la frontière de Tchécoslovaquie. On précise qu'il n'y a pas, et proprement parler, de grandes manœuvres en cours à l'heure actuelle en Allemagne, mais seulement des exercices de caractère purement local pour lesquels les réserves sont convoqués sur place pour des périodes limitées. Une partie de ces exercices sont déjà terminés.

Le présent démenti a été publié également par l'agence Reuter. Cette agence ajoute que, suivant les nouvelles qui parviennent de Prague, on ne dispose en cette ville d'aucune information concernant de nouvelles concentrations de troupes allemandes à la frontière ex-autrichienne.

**La reprise des pourparlers entre les Allemands des Sudètes et le gouvernement**

Berlin, 11 septembre. — On précise, qu'après avoir pris connaissance des communications de M. Benès au sujet des sanctions appliquées à l'égard des responsables des incidents de Maierisch-Ostrau, les délégués des Allemands des Sudètes ont accepté la reprise des pourparlers tout en formulant des réserves quant à l'application effective des mesures annoncées qu'ils entendent contrôler avec toute la vigilance désirable.

A ce propos, les milieux politiques des Allemands des Sudètes dénoncent les mensonges de certaine presse qui accuse les Allemands des Sudètes d'être servis des incidents de Maierisch-Ostrau comme d'un prétexte pour interrompre les négociations.

**Nouveaux incidents**

En attendant, presque à chaque heure, de nouveaux incidents sont signalés au pays des Sudètes. Il s'agit d'agressions de fonctionnaires, de soldats ou de civils tchèques contre les populations des Sudètes.

A Gabloz, lors d'une fête d'anciens combattants, le maire a été obligé par les représentants de la force publique d'amener un drapeau des Sudètes qu'il avait arboré, conformément à la loi, à côté du drapeau de l'Etat. Toutes les protestations auprès des autorités tchèques et de M. Benès lui-même sont demeurées sans effet.

A Jaeggendorf 40.000 personnes ont suivi le cercueil de l'Allemand Alfred Knoll. Au retour, un grave incident a eu lieu. Le médecin tchèque, qui s'était opposé à l'autopsie du corps, s'élança avec son auto, dans une visible intention de défi, au milieu du convoi. L'indignation de la foule a été à son comble. L'intervention immédiate de deux députés sudètes et la discipline éprouvée des Allemands ont permis d'éviter des incidents plus graves.

**Le "Daily Mail" a menti**

Londres, 11. — Un communiqué officiel oppose un démenti formel aux publications des journaux d'hier matin concernant les intentions attribuées au cabinet. Le public est invité à ne pas considérer ces informations comme authentiques. Ce démenti vise tout particulièrement les publications du "Daily Mail" au sujet de la déclaration de solidarité avec la France que la Grande Bretagne aurait faite ou se disposerait à faire à l'Allemagne.

**Aucune nouvelle demande ne sera pas adressée à l'Allemagne...**

Londres, 10. A. A. — On déclare dans les milieux autorisés, qu'au cours de sa visite à Nuremberg M. Henderson a eu des occasions précieuses de rencontrer les principaux leaders allemands assemblés en cette ville. L'ambassadeur de Grande-Bretagne n'a eu ni n'a recherché, aucun entre-

tien avec M. Hitler, en dehors de la réunion de courtoisie qui eut lieu pendant la réception diplomatique. Mais on ne suppose pas que cette réception ait été l'occasion de quoi que ce soit à part une conversation générale. D'ailleurs cela n'était pas nécessaire.

Ayant pris connaissance du rapport complet sur les contacts qu'eut l'ambassadeur, les ministres britanniques ont toutes les raisons d'être convaincus que les vues du gouvernement britannique furent complètement communiquées là où elles devaient l'être.

Cette déclaration des milieux autorisés dissipe les doutes ressentis à Londres à la question de savoir jusqu'à quels très hauts milieux allemands était parvenue la connaissance de l'attitude britannique. En conséquence — dit le correspondant diplomatique de l'agence Reuter — et à moins que de nouvelles circonstances ne surviennent — aucune demande nouvelle de la Grande-Bretagne à l'Allemagne n'interviendra probablement pas avant la réunion de lundi du Conseil du cabinet britannique.

**M. Chamberlain renonce à son week-end**

Londres, 11. — M. Chamberlain a renoncé à quitter Londres à l'occasion du week-end. Il a regagné hier le major Attlee et M. Winston Churchill en présence de lord Halifax, de sir Hoare et de sir John Simon.

Dans l'après-midi, il a eu une conférence prolongée avec plusieurs membres du cabinet. La réserve la plus absolue est observée quant aux décisions qui ont été prises et qui seront probablement communiquées au Conseil des ministres de demain.

**L'attitude de l'Italie jugée à Londres...**

Londres, 10. — La politique italienne au sujet de la question tchécoslovaque, telle qu'elle a été définie par l'«Informazione diplomatica», est jugée comme l'élément le plus important, voire même l'unique élément nouveau de la situation. Durant les dernières semaines de préoccupation anxieuse la réserve italienne avait été interprétée par certains observateurs anglais comme un signe de neutralité et comme un élément de modération agissant sur Berlin. Maintenant tous les journaux reproduisent textuellement le communiqué de l'«Informazione diplomatica» qui éclaircit sans équivoque possible l'attitude de l'Italie nettement conforme à la politique de l'axe Rome-Berlin.

Le «Times» souligne que la caractéristique essentielle de cette note est la modération. On commente avec une satisfaction toute particulière le passage où il est constaté que M. Henlein n'a jamais demandé une sécession du territoire des Sudètes.

**...et à Berlin**

Berlin, 10. — La note de l'«Informazione diplomatica» a suscité une vive satisfaction. La déclaration de solidarité de l'Italie est interprétée comme un clair appel à l'Europe pour sortir de sa situation tourmentée et pour s'organiser sur de meilleures bases en vue de l'avenir. On enregistre le fait que l'Italie se place résolument aux côtés des Allemands des Sudètes et de Henlein au moment où la controverse tchécoslovaque entre dans sa phase la plus critique.

«B. am Mittag» relève que, dans quelques jours seulement, on pourra apprécier toute la portée de l'attitude de l'Italie. Ce qui apparaît nettement, dès à présent, c'est qu'elle rend un service essentiel à la cause de la paix en adhérant avec une netteté qui ne permet à aucun doute de subsister à la cause des Allemands des Sudètes.

**Le «Times» insiste**

Londres, 10. — On constate qu'en dépit des objections qui lui ont été opposées, le «Times» continue à défendre sa proposition concernant la cession à l'Allemagne du territoire des Sudètes.

**Le racisme italien**

**Des écoles primaires spéciales pour les enfants juifs seront créées aux frais de l'Etat**

Rome, 10 septembre. — Commentant la création annoncée, en Italie, de la part de l'Etat, d'écoles primaires spéciales pour les élèves juifs, à partir de la nouvelle année scolaire, le «Messaggero» relève que non seulement l'Etat fasciste ne refuse l'instruction à personne, mais qu'il assume à ses frais la réalisation d'une aspiration secrète des Juifs, c'est-à-dire leur séparation d'avec le reste du peuple, dans le sentiment de la prétendue supériorité de leur race. Les nouvelles écoles s'ajouteront à celles qui fonctionnent déjà depuis longtemps pour le compte de chaque communauté juive.

**Les Israélites italiens et les assurances**

Poursuivant l'étude qu'il a entreprise sur l'influence juive dans les divers centres de la vie milanaise, le «Corriere della Sera» en vient à étudier le monde des assurances de la grande cité lombarde.

« Dans ce domaine, comme dans celui des industries, se manifeste le système dit de «la chaîne» qui fait qu'une compagnie petite, moyenne ou même grande que l'on croit autonome et indépendante, n'est en réalité qu'une filiale, plus ou moins directe et manifeste, de grandes compagnies. Ceci se passe à Milan également. Il y a des compagnies qui, en apparence seulement, vivent d'une vie propre. Ce sont, en réalité, les satellites des deux puissantes organisations d'assurance qui ont leur siège à Venise et à Trieste. Ce sont des compagnies dont les ramifications s'étendent à toute l'Italie et à l'étranger; et elles sont notoirement imprégnées de judaïsme, comme chacun le sait et depuis longtemps.

Inutile de dire que les grandes charges ne sont pas seules entre les mains des Juifs; il en est de même dans les cadres directifs inférieurs. Le personnel subalterne également est israélite, mais ceci passe au second plan, pour des raisons évidentes.

Il convient de dire toutefois que, contrairement à ce qui se passe dans le domaine commercial, économique et celui des professions libérales, le judaïsme qui commande dans le domaine des assurances n'est pas le ju-

daïsme étranger, d'infiltration d'après guerre. Il s'agit de noms que l'on retrouve, en feuilletant les annuaires, dans beaucoup de secteurs de l'économie nationale et qui figurent dans de nombreux conseils d'administration. Ils contrôlent, dirigent, disciplinent, en tout cas, un mouvement de milliards, non de millions de lires, et il s'agit de gens qui n'appartiennent pas à notre race. L'économie italienne a certainement besoin de s'émanciper d'un si dérilieux apport.

**L'impression en Pologne**

Varsovie, 10 septembre. — Les mesures prises en Italie, pour la sauvegarde de la race, continuent à être vivement commentées en Pologne. La «Gazeta Warszawska» relève que beaucoup d'interprétations inexactes ont été données à ce sujet. On a voulu y voir soit une imitation de l'Allemagne, soit encore un dérivatif pour détourner l'attention du public de la situation intérieure. Sans doute, les nouvelles mesures seront approuvées en Allemagne; mais ce n'est pas en vue de lui faire plaisir qu'elles ont été adoptées.

Elles répondent à une nécessité intérieure de l'Italie qui devait être abordée tôt ou tard. Enfin, les Italiens ont un vieux compte à régler avec les Juifs pour leur attitude durant la guerre d'Abyssinie. Aujourd'hui encore, les Juifs sont à la tête de l'anti-fascisme.

**Un jugement allemand**

Nuremberg, 11. — Le Dr Wagner a fait hier un exposé sur la politique démographique, sanitaire et raciale. Il a souligné l'importance de la bataille fasciste pour la défense de la race. L'illustre sociologue allemand a constaté que l'Italie est parvenue par sa propre initiative, à sa faveur de ses études, de ses constatations, dans les domaines scientifique et politique, à des conclusions identiques à celles de l'Allemagne nazie. Il a conclu que la politique constructive du fascisme, par sa nouvelle solidarité idéologique, rendra toujours ferme l'amitié italo-allemande.

**Le Congrès de Nuremberg**

**Les discours d'hier**

Nuremberg, 11. — La journée d'hier a été marquée par trois discours. Celui de M. Hitler a été relativement bref. J'avais relevé l'an dernier, a-t-il dit en substance, votre bonheur de vivre de grandes destinées. Notre génération a vu de grandes choses. Notre peuple en réalisera de plus grandes encore. Vous avez combattu pour la Grande Allemagne. La jeunesse autrichienne est avec vous. Et il y restera à jamais.

Le maréchal Goering a annoncé la pleine réalisation des objectifs du plan de 4 ans. Il a parlé en termes sévères de la «petite fraction d'Européens qui cherchent chicane aux hommes qui lui ont été confiés», faisant ainsi une allusion directe à la question des Sudètes. Il a constaté enfin que ce qui compte ce n'est pas celui qui bavarde le plus pour la paix, mais celui qui agit le plus pour la paix. L'Allemagne travaille pour la vraie paix, tout en étant prête à suivre son Führer partout où il voudra la conduire.

Enfin, le Dr Goebbels, dans un discours d'une impressionnante richesse de documentation, a dénoncé la collusion entre le bolchévisme et la démocratie, leur collaboration manifeste ou secrète dans tous les domaines.

**Précautions roumaines**

Bucarest, 11. — Les Juifs résidant en Roumanie ne seront plus autorisés à traverser la frontière. Il a été constaté en effet que les fraudes monétaires constituaient le seul but de ces déplacements.

**Une bonne nouvelle pour les contribuables**

**Importants dégrèvements d'impôts**

Ankara, 10. — (Du Kurun) L'élaboration du projet de loi pour la réduction des impôts sur les bénéfices, de crise et de l'équilibre et la révision, en faveur du contribuable, des impôts directs sont achevées. La loi prévoit la fixation des impôts de crise et d'équilibre avec l'impôt sur le bénéfice et l'unification des méthodes d'évaluation et de perception.

1. — L'impôt sur le bénéfice (après adjonction des impôts de crise et d'équilibre) sera réduit dans les proportions suivantes pour tous les fonctionnaires des institutions qui émargent au budget général ou aux budgets particuliers, à l'exclusion des personnes qui exercent des professions libérales et sont engagées à titre permanent par les présidents et les membres des conseils d'administration; pour tout versement mensuel qui n'est pas fait en contre-partie d'actions ou d'obligations.

Pour les appointements jusqu'à 200 Liras, dans une proportion de 14 o/o; Pour les appointements de 201 à 400 Liras, dans une proportion de 16 o/o; Pour les appointements de plus de 400 Liras, dans une proportion de 18 o/o.

2. — Les employés travaillant au

**La clôture de la Semaine Médicale balkanique**

Hier ont pris fin au Palais de Yildiz les travaux de la 5e Semaine Médicale balkanique après l'audition d'une remarquable conférence du Dr Nihat Nispet, médecin en chef et directeur général des Thermes de Yalova, sur les eaux de Yalova.

Puis le conseil de l'Union des médecins balkaniques composé des chefs et des secrétaires généraux des diverses délégations s'est réuni sous la présidence du Prof. Akil Muhtar Özden.

Lecture a été donnée des résolutions du Congrès, qui ont été approuvées. Le député de Trabzon et président du groupe turc, M. Hasan Saka, a prononcé un discours de clôture très applaudi. Le président de la délégation roumaine, le Dr Gheorghiu, a répondu. Aujourd'hui, à 11 h., les délégués sont partis pour Izmir où ils visiteront la Foire Internationale.

**La Radio de Rome**

Au cours de l'émission habituelle de la Radio italienne, le pianiste Giusto Zannella exécutera le programme suivant: 1. — Pons. — *Hollyday*. 2. — Attlee. — *Faustina sérénade*. 3. — Tacchi. — *Manhattan*.



## La marine turque contemporaine

### L'activité des transports pendant la guerre turco-russe

Le haut commandement turc avait réservé les meilleures unités de la flotte ottomane, notamment le *Mesudiye*, l'*Osmaniye*, le *Mahmudiye* et l'*Aziziye* à l'escadre de la Méditerranée, si elle n'eût pas de combats ni d'engagements d'aucune sorte à soutenir, n'en rendit pas moins les services les plus signalés en protégeant les convois de troupes et le trafic des navires marchands qui apportaient à la Turquie des armes, des munitions et tout ce dont elle avait besoin pour poursuivre la guerre. M. Feriz Kurtoglu, dans l'ouvrage que nous avons eu maintes fois l'occasion de citer au cours de ce travail, estime que la présence dans l'Egée, en Méditerranée, et jusque dans l'Adriatique de forces turques imposantes eut deux résultats d'une indiscutable importance : elle empêcha la Grèce, qui brûlait de faire cause commune avec la Russie des Tsars, d'entrer ouvertement en lice, elle découragea toute tentative d'envoie en Méditerranée de navires de guerre russes de la Baltique, comme cela s'était fait au cours de toutes les guerres antérieures entre les empires ottoman et moscovite.

#### Sur les rives de l'Adriatique

Dès les premiers troubles au Monténégro, prodromes de la campagne turco-russe, les forces stationnées à la Souda, en Crète (les corvettes en bois *Izmir*, *Edirne*, *Muzafer* et *Mansur*) avaient été détachées dans l'Adriatique pour établir le blocus de la province rebelle et protéger le débarquement de troupes à Kilk et à Bar. Un autre groupe de navires de guerre et transports — parmi lesquels se trouvait la corvette-école *Muhbiri Sirur* — était affecté au transport des bataillons concentrés sur les côtes d'Anatolie et de Syrie. Ultérieurement, lorsque le passage du Danube par les armées russes eut décidé du sort de la guerre, on sentit le besoin de transporter à Dedeagac l'armée qui opérait au Monténégro sous le commandement du Süleyman paşa. Le 10 juillet, la flotte des transports appareilla d'Istanbul ; le 14, elle était devant Bar, sur l'Adriatique. Le général Süleyman paşa avait fait ériger un appontement de fortune ; on rangea les transports par ordre de taille, ceux qui avaient le plus faible tirant d'eau étant le plus près de la côte. Et le 16 juillet, les premières troupes étaient installées à bord. Au total, 44 bataillons d'infanterie et 6 batteries d'artillerie furent ainsi embarqués. Le 21 juillet, ils étaient débarqués à Dedeagac. Les Monténégrins, encouragés par le départ des troupes, ayant occupé Bar et menaçant Scutari, les frégates cuirassées *Orhaniye* et *Aziziye* furent laissées, avec la corvette *Lübnan* devant le littoral turc de l'Adriatique, avec mission de maintenir le blocus et d'effectuer de temps à autre des bombardements destinés à retenir l'attention de l'adversaire sur ce secteur. Après le départ de l'*Orhaniye* rappelé à Istanbul, les deux bâtiments restants continuèrent à remplir cette tâche jusqu'à l'armistice. Ainsi, au milieu du désarroi causé par des défaites sans précédent dans les annales militaires ottomanes, la flotte, demeurée puissante et bien encadrée, continuait à faire respecter le pavillon jusque sur les rives de l'Adriatique.

Une autre opération importante fut le transport à Varna de l'armée d'Égypte sous le commandement du prince Hasan paşa, qui fit le voyage d'Alexandrie à Varna à bord de 22 navires, sous la protection de 6 cuirassés. Quant à l'armée de Süleyman paşa, elle devait être déplacée une seconde fois en janvier 1878 par voie maritime, de Dedeagac à Guebrulu, d'où elle alla occuper les fortifications de Bolayir.

#### La menace hellénique

Pendant toute la durée de la guerre, la Grèce avait réfréné à grand peine une irrésistible envie d'intervenir dans les opérations pour profiter de la faiblesse de la Turquie et exploiter ses désastres militaires. Quelques transports turcs envoyés avec un chargement de munitions à Préviza, l'armement de cette place s'imposant devant l'attitude des Grecs, furent purement et simplement saisis par les autorités de Corfou au cours d'une escale qu'ils avaient faite, fort imprudemment d'ailleurs en ce port. La Turquie ayant exigé la libération de ses vapeurs, le gouvernement d'Athènes avait envoyé de façon ostentatoire ses deux cuirassés, le *Wass*, *Olga* et le *Wass*. *Glorios* avec mission de protéger contre toute tentative de reprise par la force les bâtiments dont elle avait opéré l'embarquement. L'intervention des puissances permit alors de conjurer un conflit armé. Par contre, elle fut impuissante à empêcher en janvier 1878 l'envahissement des provinces turques d'Épire et de Thessalie par l'armée régulière hellénique. Après le rappel des troupes du Roi Georges, les insurgés continuèrent à être maîtres du pays. Le premier soin de la Porte, dès que les hostilités avec la Russie eurent pris fin, fut d'entreprendre systématiquement

## LA VIE LOCALE

### LA MUNICIPALITÉ

#### La reconstruction d'Istanbul

Le vali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, de retour d'Ankara, a reçu les journalistes et leur a fait des déclarations sur ses travaux, dans la capitale.

— Il y avait, a-t-il dit, une série de questions accumulées. Je m'en suis occupé.

Des études sont en cours en ce qui a trait aux moyens de se procurer par voie d'emprunt les fonds nécessaires à la reconstruction de la ville. Ces recherches dureront un certain temps. Toutefois, nous recevrons, sous forme d'avance, de la Banque des Municipalités, les fonds nécessaires à l'exécution des travaux urgents.

Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çatinkaya, nous a promis un précieux appui pour la création de la route Bebek-Dolmabahçe dont le percement a été décidé.

Je me suis entretenu avec les départements compétents au sujet des jardins pour enfants qui seront créés, comme aussi de la construction du réseau des routes du vilayet. J'ai reçu un crédit de 27.000 liras, pour le local du gouvernement, à Silivri, qui sera reconstruit.

On est en train d'élaborer le règlement sur les ventes à prix fixe. Il nous sera envoyé dès son achèvement. Il entrera en vigueur à partir du 1er octobre.

Quant aux préparatifs des élections, ils se poursuivent normalement. Les listes ont été affichées à Istanbul comme dans toutes les autres villes de Turquie, au jour prévu par la loi. Nous devons attendre maintenant l'achèvement des délais légaux.

#### Nous aurons du beurre de Kars pur

Les beurres falsifiés sont une des plaies de notre ville. Il y a des ateliers dont toute l'activité consiste à se livrer à d'odieuses mixtures. On en a identifié un certain nombre, mais pour un qui est fermé, il y en a dix qui continuent !

En outre, le beurre coûte trop cher. Au lieu de production les prix varient entre 55 et 65 ptes. Il s'agit bien entendu de prix de gros. Ces beurres sont envoyés à Istanbul purs, vierges de tout mélange. Une fois ici, leur prix bondit à 100 ptes ; toujours pour le prix de gros. Au détail, les prix varient à l'infini. Aux abords de Balıkpazarı, le beurre coûte de 140 à 170 ptes. Les prix augmentent au fur et à mesure que l'on s'éloigne d'Emine-önü.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

## La comédie aux cent actes divers...

### L'« encaisseur »

Le tailleur Ahmed est établi à Istanbul, derrière la nouvelle Poste. Il a reçu la visite d'un certain Cemil qui, il y a huit jours encore, était à son service en qualité d'apprenti. Il en profita pour lui confier sa boutique et aller faire une course. Au retour, il s'informa si quelq'un était venu pendant son absence.

— Non, répondit Cemil, et il s'en alla avec une hâte soudaine.

Sur ces entrefaites Ahmed vit passer, dans la rue un sien client, le sieur Naci. Il alla à sa rencontre et, avec tous les ménagements de rigueur en pareil cas, il lui rappela qu'il avait un versement de 6 liras pour le mois de septembre, qui était en souffrance.

— Comment, s'étonna Naci... Mais il n'y a pas dix minutes que j'ai remis l'argent à ton apprenti.

Voici, évidemment, qui expliquait l'empressement mis par Cemil à vider les lieux ! Ahmed a informé la police qui a livré le peu scrupuleux personnage à la justice.

### Trois gaillards décidés

Les nommés Kemal, Ferman et Halil ont à répondre du délit d'insultes et voies de fait contre un agent de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions. Voici les faits, tels qu'ils sont rapportés par l'acte d'accusation :

Le commissaire de police d'Erenköy, Bahri, faisant une ronde, entendit des bruits insolites s'échappant de chez Kemal ; la fenêtre était ouverte ; il en profita pour y pénétrer, un regard scrutateur. Le geste déplut à Kemal. Il se précipita dans la rue, en compagnie de ses deux acolytes, et interpella le commissaire avec une rare insolence.

— De quel droit regardes-tu chez moi ? Ne sommes-nous pas maîtres de faire à domicile ce que bon nous semble ?

Se ruant à trois, sur le représentant de l'ordre, ils le renversèrent et lui prirent son revolver. Sur ces entrefaites, on entendit même un coup de feu.

Le commissaire Bahri parvint néanmoins à se dégager et, revenant avec ses agents, il arrêta ses agresseurs. Ceux-ci nient cependant et prétendent que c'est le représentant de la force publique qui leur aurait cherché querelle et les aurait même

les frais de transport grèvent le prix de revient.

Bref, sur une marchandise dont le coût net ne dépasse pas 100 ptes le kg., on réalise 60 à 70 ptes de gain. Mais si l'on tient compte du fait que l'on ajoute au beurre pur des matières étrangères à bon marché, le prix de revient est réduit encore à 50 à 60 ptes. On imagine dès lors le taux réel du bénéfice que s'offrent ces « honnêtes » négociants !

Nombreux sont les gens qui, par suite des obligations de leur profession, déjeunent au restaurant. Et dans l'immense majorité des cas, on leur sert des plats préparés avec du beurre exécrable. Quand le beurre est mauvais, il arrive qu'on ne s'en aperçoive pas tout de suite. Mais quand vient le moment de la digestion, le drame commence. Si l'on parvenait à réduire le prix du beurre et à en assurer à bon marché, les restaurateurs, par suite du jeu naturel de la loi de la concurrence, seraient amenés à ne servir que du bon beurre à leurs clients.

A ce propos, il faut enregistrer un accord très important qui vient d'être conclu entre la Chambre de Commerce de Kars et le Türkofis. Désormais tous les beurres devant être envoyés de Kars seront soumis à un contrôle à la Chambre de Commerce de cette ville et placés dans des récipients de diverses grandeurs. Ils seront scellés ensuite par une commission composée de délégués choisis par la Chambre de Commerce de Kars et le Türkofis. On les conservera dans les dépôts frigorifiques. Les beurres offerts au public dans des récipients ouverts et non scellés ne pourront plus être présentés comme des beurres de Kars. Il serait avantageux que les mêmes méthodes soient adoptées dans les autres centres de production.

### LES ASSOCIATIONS

#### L'activité de la section sportive du Halkevi

La salle couverte de sports du Halkevi de Beyoğlu où l'activité avait été suspendue en raison de la saison, sera à nouveau à la disposition des membres à partir du 1er octobre 1938.

Le programme d'activité étant en voie d'élaboration, les jeunes gens et jeunes filles inscrits à notre section sportive ainsi que les clubs, écoles, etc., qui désiraient participer à notre activité sont priés de s'adresser jusqu'au 20 septembre au siège du Halkevi, à Tepebaşı, afin d'être admis au programme d'activité prévu.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

— Vous le savez bien, vous dit-on.

## Un reportage au camp d'Inönü

### Mlle Gökçen entreprendra une croisière aérienne en Europe

Nous quittons aujourd'hui la cité aéronautique d'Inönü. Comment, en 48 heures de séjour, se faire une idée suffisante de la personnalité toute nouvelle qu'assume la cité ? Cela m'a paru, dès le premier moment, la vie du camp d'Inönü qui vient d'entrer dans sa troisième année ? Pour ceux qui n'étaient jamais venus antérieurement à Inönü, le camp et ses installations paraissent avoir surgi du sol. Pour ceux qui ont connu ses débuts, de l'ère des tentes de toile, les constructions en béton d'aujourd'hui portent la marque de la révolution turque : celle d'une rapidité étourdissante.

Le temps est proche où nous verrons toute la jeunesse turque s'étant donné pour tâche l'exercice du plus noble des sports, réunie aussi loin que peut porter le regard sur l'immense plate-forme d'Inönü ! Le temps est proche où disparaîtront toutes les difficultés que rencontre l'Oiseau Turc : la question des professeurs, celle de l'outillage, celle des terrains, etc.

Et ne croyez pas surtout que nos méthodes en matière aéronautique et leur valeur actuelle pourront être perdues. Nous avons adopté toutes les conditions internationales de l'aéronautique, nous les avons adaptées à notre propre organisme, et nous en avons fait une affaire nationale. Il n'y a personne qui réussisse aujourd'hui autant que nous les figures réalisées, en planeur, par nos jeunes gens.

Notre aviation est en mesure de se mesurer avec celle de n'importe quel autre pays non seulement des Balkans mais de l'Europe Centrale ! Un aviateur français qui a visité le camp d'Inönü a dit — et il a insisté à préciser qu'il ne s'agissait pas, en l'occurrence, d'un compliment par lequel il aurait voulu payer l'hospitalité reçue — que ce qu'il avait vu là-bas constituait encore pour beaucoup de pays l'idéal qu'ils aspirent à atteindre. Un idéal... Un coin de nature si incomparable, où bouillonnent tant de vents, la cité aéronautique moderne bâtie sur ce sol, un outillage excellent et enfin, ce qui permet de mettre en valeur tout cela, une jeunesse pourvue de qualités que l'on rencontre rarement.

#### Deux bonnes nouvelles

Cette fois, nous revenons d'Inönü avec deux bonnes nouvelles : La fille d'Atatürk, Mlle Sabiha Gökçen, entreprendra une tournée en Europe ; deux Etats étrangers ont proposé d'envoyer des élèves au Türkofis.

La date de la croisière européenne de Gökçen n'est pas encore fixée. Le fait de porter à l'échelle internationale le succès qu'elle a remporté au cours de sa tournée balkanique sera pour l'aviation turque un nouveau document, un nouveau titre de gloire. Et nous enregistrerons comme un juste objet de fierté le fait qu'un Etat ami ait voulu placer sous l'égide de l'aile turque la formation de ses enfants ; c'est là une preuve de maturité pour l'aéronautique turque qui, en sa troisième année d'existence, en est encore à la phase de l'effort.

Nous quittons Inönü pleins de l'orgueil que nous inspire une œuvre aussi positive et aussi imposante. M. Fuad Bulca rappelle à ceux qui ont connu l'ancien aspect du camp l'époque où ils travaillaient sous des tentes, il y a deux ans.

Il est réaliste et affirme que le temps est proche où ces constructions qui nous font aujourd'hui l'impression d'une métropole, dressée au milieu de ces plateaux dénudés de l'Anatolie, nous sembleront de simples barbares.

— Nous avons encore, nous dit-il, beaucoup de choses qui doivent être faites à la mesure de la Turquie. Les jeunes gens qui sont réunis aujourd'hui à Inönü sont les premiers de notre cause. Après eux, nous nous efforcerons de créer le cadre. Et, en matière d'aviation, le cadre, c'est la

nation elle-même, avec les femmes, les hommes, les enfants...

#### La terrible menace de l'aviation

Les événements de ces dernières années ont apporté aux paroles du président la confirmation de vérités indiscutables. L'avion, dans les rangs de l'adversaire, s'est révélé une force impitoyable et qui ne fait pas de quartier. Il a brûlé, il a démolé, il a ruiné. Non seulement les soldats en ligne, mais les hôpitaux où s'abritaient les malades, les bateaux où dormaient les enfants, la récolte dans les champs, les fabriques, les immeubles, bref tout ce qui représente l'humanité et la civilisation est exposé aux bombardements impitoyables de l'aviation. Pour faire face à cette catastrophe il y a une seule devise qui s'impose : Des avions ! Opposez des avions aux avions !

Nous retournerons d'Inönü emportant la conviction que la solution à ce problème a été trouvée. La jeunesse d'Istanbul est parfaitement pénétrée des aspects de l'aviation qui assurent la sécurité et le repos comme de ceux aussi qui inspirent la terreur et l'effroi. Et elle en tire une conclusion : Posséder une aviation et savoir s'assurer la maîtrise de l'air.

#### Système « D »

Ceux qui forment la jeune génération turque d'aviateurs disposent de nombreux documents qui démontrent au milieu de quelles difficultés, de quelles impossibilités dans un proche passé ils avaient accompli leur œuvre. Deux jeunes gens sont occupés à préparer un planeur légèrement endommagé. L'un d'eux dit à son camarade :

— N'es-tu même pas de la force de Mehmet Usta ?

Ici, Mehmet Usta est devenu un symbole en ce qui concerne l'esprit inventif, des solutions pratiques et heureuses. Il est actuellement chef de la section des constructions en bois à la fabrique d'Esikçehir. Au cours de la guerre de l'Indépendance il avait trouvé un dispositif à lui, pouvant mettre en état de tirer un avion endommagé par le feu. Cela permettait à la mitrailleuse de tirer sans toucher à l'hélice. Avec un simple appareil en bois, il était parvenu à donner ainsi une solution à l'un des problèmes les plus délicats de la technique de l'aviation. Ce fait avait suscité, à l'époque, la surprise générale.

Ceux qui forment nos jeunes gens ont une foule de souvenirs datant depuis Sadik, Fethi et Nuri, susceptibles d'inspirer courage et confiance aux débutants. Lorsqu'on a pu conquérir tant de gloire, malgré toutes les impossibilités du passé, comment ne serions-nous pas satisfaits de l'outillage parfait et des possibilités incalculables du présent ? On procède à ces comparaisons, la cité aérienne d'Inönü de la même façon que l'on assiste au déroulement d'un film et il est impossible de ne pas en retirer une impression profonde de sécurité.

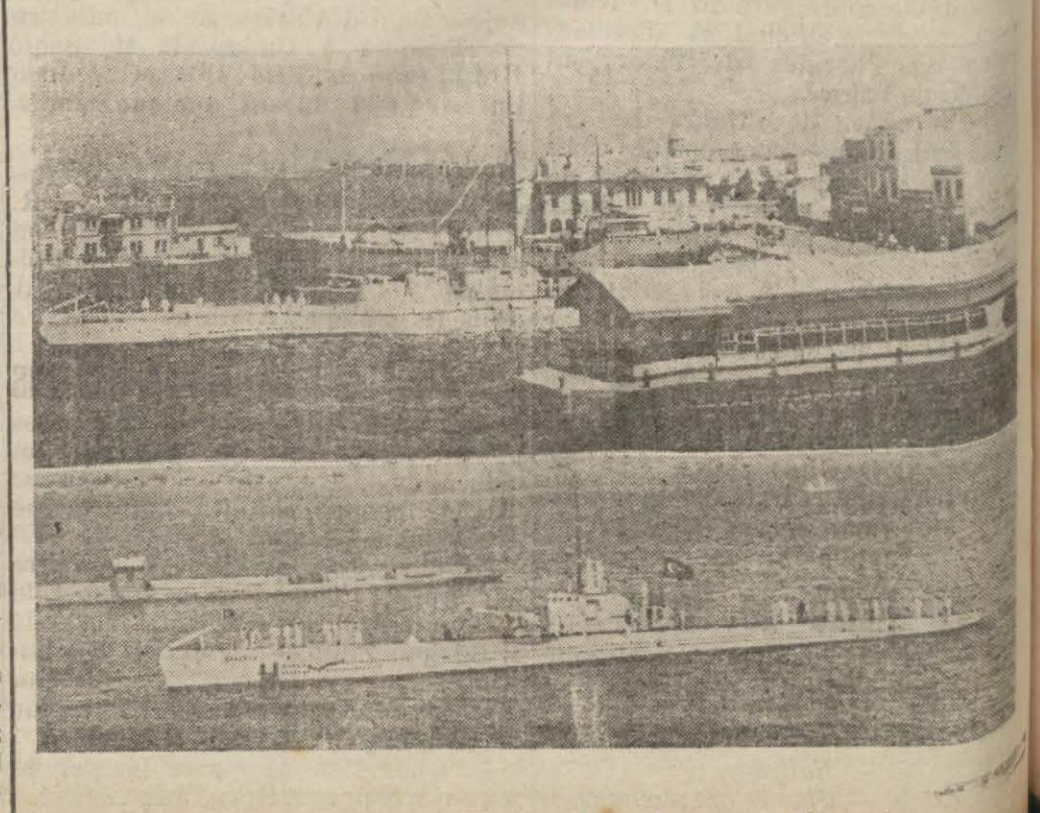
Je quitte à une heure avancée de la nuit ce camp où j'étais également arrivé la nuit. Grand mouvement à la station d'Inönü ; tous vont au camp et demandent le chemin qui y conduit.

L'aviation est le sujet dicté par la défense nationale et bientôt non seulement ces voyageurs, mais tous ceux qui parleront de la défense nationale demanderont le chemin d'Inönü...

CEMAL KUTAY

#### Les chaussures à prix fixe

La plupart des marchands de chaussures ont commencé à appliquer spontanément la loi sur les prix fixes. Une commission qui a fait une enquête sur les qualités des souliers a remis son rapport à la présidence de l'association qui le soumettra à la Municipalité. A l'avenir des étiquettes seront fixées au talon. Elles indiqueront, outre le prix des chaussures, la proportion de carton entrant dans leur confection et la qualité de la peau.



La flotte au mouillage dans le port d'Izmir



CONTE DU BEYOGLU

# Meurtre

De Claude ORVAL

Pendant tout contrôle de ses nerfs, René Raimbault repoussa violemment sa femme ; celle-ci heurta un meuble et s'abattit lourdement. René se jeta à genoux.

— Monique !... Monique !

Penché sur le visage blême, il épia avidement un signe de vie. L'arête aiguë de la cheminée avait fendu le front de la jeune femme et un mince filet rouge coulait sur sa joue décolorée. René posa une main tremblante sur la poitrine de Monique ; dans le silence mortel qui s'était appesanti sur la pièce, il perçut les pulsations affolées de son propre cœur, mais rien ne tressaillait sous sa paume moite.

Hébété, il se releva et contempla le corps inerte étendu à ses pieds. Tout à coup, une pendule tinta. René sursauta, recula vers la porte et s'enfuit. Il marcha longtemps, au hasard... D'instinct, il fuyait les rues trop vivement éclairées. Soudain, une main se posa sur son épaule. D'un bond, il fit volte-face et considéra avec terreur la face inquiétante qui se tendait vers lui.

— Que me voulez-vous ? balbutia-t-il.

— T'aider !

— Laissez-moi.

— Pas de grimaces ! Tu vas te faire arrêter...

René, qui avait repris sa marche, s'immobilisa.

— Je vais t'expliquer... J'étais assis sur un banc et je t'ai vu sortir de l'immeuble qui me faisait face. Un coup d'œil et j'étais fixé !... Je me suis senti de la sympathie pour toi et je t'ai emboîté le pas... Allons, viens !

— Où cela ?

— Chez moi.

René suivit machinalement l'homme qui l'avait empoigné par le bras et qui murmurait, au bout d'un court instant de silence :

— J'ai deviné, hein ?... Tu viens de faire un mauvais coup ?

Déchiré par une affreuse souffrance, René ne répondit pas.

— Et ça t'a rapporté ?... Non ?

Dérangé, je parie... Pas de veine !

Allez, grimpe... on est arrivé !

René Raimbault n'eut pas un regard pour la chambre sordide dans laquelle il pénétrait ; sans un mot, il se laissa tomber sur un fauteuil éventré.

— Ben vrai ! ça t'a secoué ! constata son protecteur sur un ton de pitié.

Il roula une cigarette et s'assit sur le lit, observant curieusement son étrange hôte qui, la tête renversée, semblait absorbé par une affreuse songerie.

Soudain, l'homme se leva sans bruit ; il jeta la cigarette qui lui rôtissait les doigts et se pencha... René dormait d'un sommeil lourd.

La porte s'ouvrit... se ferma...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

## Vie économique et financière

### Le marché d'Istanbul

#### Blé

La place a fait preuve de lourdeur durant toute cette semaine. Les prix sont en baisse.

	Piastres
Polatli	6-6.2
Blé tendre	5.34 5.37 1/2
" dur	5.15-5.25
" dur	5.10
" dur	5
Kizilca	5.5-5.26
" dur	5-4-5.25

#### Seigle et maïs

Nouveau recul du prix du seigle qui passe cette semaine de piastres 4.15 à piastres 4-4.10.

Le maïs blanc demeure inchangé à piastres 3.20. On observe, par contre, une hausse sur le prix du maïs blanc qui est allé jusqu'à piastres 4.2. Un tassement en dernier lieu a ramené la cotation à piastres 3-3.5.

#### Avoine

Le kilo d'avoine a nettement reculé. Piastres 4.20

3.38 1/2

#### Orge

Sur le marché des céréales, il n'y a que les orges qui se montrent quelque peu résistantes.

On remarque même une hausse assez forte sur l'orge fourragère qui est passée de piastres 4 à piastres 4.7 1/2 4.8.

L'orge de brasserie, qui était à piastres 4.3, cote actuellement piastres 4.1-4.4.

#### Opium

Marché toujours inchangé. Ince piastres 428.30-540

Kaba " 230

#### Noisettes

Le prix des «igtombul» a sensiblement reculé dans le courant de cette semaine passant de piastres 81 à 74-75.10.

Le marché enregistre, par contre, une hausse sur la qualité dite «igtivri»

Piastres 72

" 75-77

Les noisettes avec coque sont fermes à piastres 37.

#### Mohair

Nouvelle baisse de l'ana mal qui ne cesse de perdre des points depuis quelque temps.

#### Piastres

113

103

Les autres qualités sont inchangées.

Oglak Piastres 127.20

Cengelli " 130

Deri " 77

Kaba " 70

Sari " 85

Marché lourd. Prix faibles.

#### Laine ordinaire

La laine d'Anatolie reste sur ses positions : piastres 46.20-49.20.

La marchandise de Thrace a gagné plusieurs points en date du 7/9.

Piastres 59-60

63

#### Huiles d'olive

Le prix de l'huile d'olive extra s'est stabilisé et il semble qu'elle doive changer de cotation dans un proche avenir.

Piastres 43

On observe une rectification de prix sur la qualité d'huile de table.

Piastres 40-42

41

En hausse l'huile d'olive pour savon. Piastres 33.30-35

" 36.20-37

#### Beurres

Marché absolument stable. Urfa I Piastres 100

" II " 97

Birecik " 94

Mardin " 93

Diyarbakir " 88-90

Kars " 80-84

Trabzon " 73-75

La végétaline est à Piastres 45.

#### Citrons

La caisse de 490 (marchandises italiennes) a passé de piastres 800-875 à piastres 900.

La caisse de 360 (Italie) est en baisse. Ltqs 9

" 8.75

En baisse aussi celle de 300 pièces. Ltqs 10.50-13.50

" 10-12.50

#### Ceufs

Une hausse de 1 livre sur la caisse de 1440 unités : Ltqs 19.

R. H

président et des membres du conseil d'administration de la Banque, du directeur général et de ses adjoints. Ce conseil est présidé par le ministre de l'Economie.

Les attributions principales du conseil supérieur régulateur des crédits, qui constitue l'un des organismes nouveaux les plus importants dans l'administration de la Banque, sont les suivantes : tracer les lignes essentielles de l'activité générale et du programme de placements de la Banque ; déterminer la répartition des crédits suivant les nécessités de l'économie nationale sous le rapport des catégories de production, compte tenu des besoins des cultivateurs.

La Banque est contrôlée par trois contrôleurs permanents dont deux élus par l'Assemblée générale et le troisième par la présidence du conseil des Ministres. Les contrôleurs vérifient si les opérations de la Banque sont conformes aux dispositions de la loi relative à la Banque et à ses statuts.

Le Conseil d'Administration est composé du président, de cinq membres et du directeur général. Le président est nommé par décret du conseil des ministres sanctionné par la Présidence de la République.

La Banque a un directeur général et deux directeurs-général adjoints. Ceux-ci sont désignés sur la proposition du ministre de l'Economie, par décret du Conseil des Ministres, et leur nomination est homologuée par la Présidence de la République.

Comme on le voit, le gouvernement a assis l'organisation de la Banque Agricole de la République Turque sur des bases très solides.

#### La méthode de travail

Lorsque le gouvernement de la République a assumé l'Administration de la Banque Agricole, de nombreuses succursales et agences avaient déjà perdu leur capital, les registres étaient dans un désordre absolu. Cette situation difficile était encore aggravée par la pénurie du personnel formé à la

carrière bancaire. Aussitôt que le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale se fut chargé de la Banque Agricole, il lui fit restituer, par le Trésor, toutes les sommes perçues pour couvrir les dépenses durant les premières années de la lutte pour l'indépendance. Non content de cette mesure, le gouvernement a pris toutes les autres mesures en vue de mettre la banque en état de pouvoir pleinement aux besoins des agriculteurs.

Un vaste réseau de succursales et d'agences dont le nombre atteint 260, s'étend par tout le pays. Le personnel employé dans cette organisation est de 2.500 fonctionnaires. Afin de parfaire la formation du personnel et d'augmenter leurs connaissances tant théoriques que pratiques, la Banque Agricole a ouvert des cours d'enseignement professionnel à Ankara où plus de 500 employés ont été formés durant les années 1926 à 1934, date à laquelle ces jours furent supprimés.

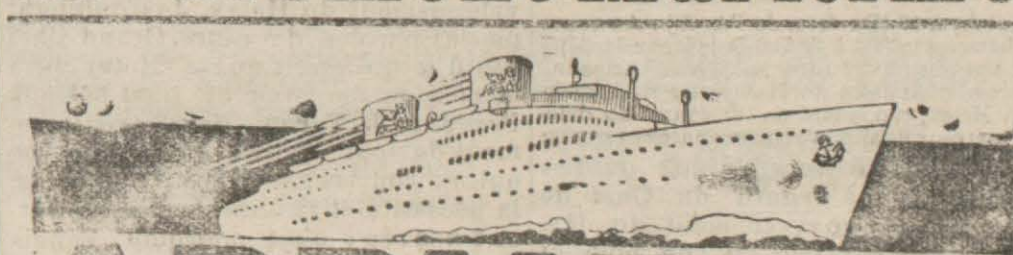
En 1929 la Banque a fait construire à Ankara un immeuble pour sa direction générale, édifice qui est un ornement pour la capitale. Par ailleurs, procédant suivant un plan régulier elle fait construire dans les chefs-lieux des départements, des immeubles pour ses succursales, susceptibles de répondre à toutes les exigences locales. On peut espérer qu'en peu de temps la banque pourra doter chacune de ses succursales et agences d'immeubles leur appartenant. La Banque Agricole a voulu également profiter de tous les moyens techniques exigés par une exploitation bancaire moderne.

Toutes les opérations à Ankara, Istanbul et Izmir ont été mécanisées. Les services ont été dotés de machines devant augmenter le rendement du personnel et assurer la rapidité et la sûreté des opérations.

Les machines les plus perfectionnées, utilisées dans la comptabilité et le service des statistiques fonctionnant à la Direction Générale, ont permis de réaliser une économie de 77 pour la pénurie du personnel formé à la

(Voir la suite en 4ème page)

## Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Services
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	9 Sept. 16 Sept. 21 Sept. 30 Sept.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	8 Sept. 22 Sept.
Ovella, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	15 Sept. 29 Sept.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Olanata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	8 Sept. 22 Sept. 26 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA	17 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 21 Sept. 23 Sept.
Gulina, Galatz, Braïla	MERANO ABBZIA	7 Sept. 14 Sept.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien d'out de la frontière à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie "ADRIATICA". En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

#### Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Muhar, Filti

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914

W. Lits 44136

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüfayendigar Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Pygmalion"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	(sauf imprévu) actuellement dans le port du 11 au sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres"	"	vers le 15 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	"Deucalion"	"	vers le 21 sept.
	"Juno"	"	vers le 7 octobre
	Delagoa Maru	NIPPON YUSEN KAISYA	

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüfayendigar Han Galatz Tél. 44791/2



Deux instantanés du Congrès médical interbalkanique. — Le Dr Akil Muhtar à la tribune. — Les délégués applaudissent l'orateur.



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Guerre ou paix ?

M. Yunus Nadi résume, dans le « Cumhuriyet » et la « République » les impressions d'une personne qui rentre d'Europe. Ses conclusions, que nous reproduisons ci-dessous, sont nettement optimistes :

On ne saurait dire qu'il n'y a plus rien à faire, pour la paix et la guerre, et qu'il ne reste, désormais, qu'à peser l'équilibre des forces en Europe. Dire que l'Allemagne — qui effectue des manœuvres militaires sur presque toutes ses frontières — veut la guerre à n'importe quel prix, constitue, dans les conditions actuelles, une légende. Selon moi, M. Hitler préfère sincèrement la paix dans toutes les situations ou éventualités.

Dans les lignes ci-dessus, nous nous trouvons avoir noté, en tant que précis plus succinct encore, le résumé des impressions de voyage de notre ami. La haute valeur de ces constatations et déductions faites sur place et de près et qui n'accordent pas de créance à une guerre sans nul doute appréciée par les lecteurs de « La République ».

## L'antisémitisme en Italie

Sous ce titre — d'ailleurs impropre puisqu'il s'agit en l'occurrence non d'antisémitisme, au sens étroit du mot, mais d'un vaste mouvement raciste — M. Asim Us écrit, dans le « Kurun » :

On pourrait se demander à quoi est dû le fait que l'Italie, demeurée jusqu'ici à l'écart des courants antisémites, s'y soit ralliée brusquement. Une note destinée à servir de réponse

à cette question a paru dans la revue semi-officielle italienne « Informazione Diplomatica ». On y reconnaît le style même de M. Mussolini. Il y est dit : Le fascisme a exposé dès 1919 ses idées au sujet de la défense de la race. Si les principes définis alors n'ont pas été appliqués tout de suite c'est qu'on n'en avait pas reconnu l'urgence. Mais l'évolution qui a été constatée au cours des dernières années en Italie même, et les événements qui se sont produits à l'étranger ont imposé de façon impérieuse l'application de ce principe. D'abord la prise de mesures radicales était indispensable au lendemain de la conquête l'Abyssinie pour empêcher le mélange des Italiens et des gens de couleur. D'autre part, l'afflux continu en Italie des Juifs expulsés d'Allemagne et des autres pays de l'Europe Centrale constituait un danger pour la race italienne. Il fallait absolument le prévenir.

... Le fait qu'après l'Allemagne, l'antisémitisme se soit accentué en Autriche, en Hongrie, en Roumanie et en Pologne, et le fait aussi qu'il ait gagné l'Italie, aura pour conséquence la formation en plein XXe siècle d'un vaste mouvement d'émigration. On évalue à plus de 500 000 le nombre des Juifs qui se disposent à quitter ces divers pays. Où iront-ils ? En Palestine, les Juifs qui s'y trouvent déjà ont peine à s'y maintenir ; il est impossible que d'autres y soient établis.

Que deviendront ces sans-foyer ? C'est là l'une des questions les plus passionnantes de l'heure actuelle.

Le « Yeni Sabah » n'a pas d'article de fond.

## Les citoyens du Hatay

(Suite de la 1er page)

## Un discours du Dr Abdurrahman Melek

Antakya, 10 (Du corr. de l'A. A.) : Au cours du banquet offert à l'hôtel Déné par le député extraordinaire turc, M. Cevad Aekalin, le premier ministre du Hatay, Dr Abdurrahman Melek, répondant au discours du député extraordinaire, s'exprima en ces termes :

« J'ai été très sensible aux paroles de V. E., tant à l'égard du Chef de l'Etat, que du gouvernement du Hatay et vous exprime, en son nom et au mien, les plus vifs remerciements. Le Hatay turc, qui a été l'objet des témoignages d'intérêt et de la haute protection d'Atatürk, lui demeurera toujours reconnaissant et évoquera éternellement son nom avec la plus vive gratitude.

« Les services inoubliables rendus à notre pays par Votre Excellence jointes à la lumière et à la force libératrice que nous ont apportés les glorieuses troupes turques contribueront à éclairer notre progrès vers l'avenir ».

Le chef du gouvernement hatayen termina en ajoutant que les services rendus par le député français, colonel Collet, à la cause hatayenne durant la période de transition ne seront jamais oubliés. Puis il leva son verre en l'honneur du Président de la République Turque, du Président de la République Française, du député extraordinaire turc, du représentant militaire turc et du député français.

Antakya, 10. — (Du corr. de l'A. A.) : Le premier ministre du Hatay, Dr Abdurrahman Melek, répondant au discours du colonel Collet au banquet offert hier par le député français, s'exprima comme suit :

« Je remercie M. le député le colonel Collet pour les paroles qu'il vient de prononcer en sa qualité de représentant du gouvernement français auprès de l'Etat et du gouvernement du Hatay. L'Etat hatayen a constitué un terrain des plus propices aux manifestations de l'amitié turco-française. La collaboration fraternelle des autorités civiles et militaires des deux Ré-

publiques a contribué, dans une large mesure, à préparer le prompt développement du Hatay. Je n'oublierai pas les paroles de notre Grand Chef Atatürk, qui disait que le Hatay aura la mission de servir de pont entre la France et la Turquie dans le renforcement de leur amitié. J'avais, en ce qui me concerne, senti, il y a longtemps, la nécessité et l'utilité de l'amitié turco-française ; c'est pourquoi depuis deux mois et demi, en ma qualité de gouverneur, j'ai collaboré intensément avec le colonel Collet.

« Je me souviendrai toujours des facilités qu'il m'a accordées dans l'accomplissement de mes fonctions et je lui en suis personnellement reconnaissant.

« Je le remercie spécialement tant pour les sentiments qu'il a exprimés tant envers le Chef de l'Etat du Hatay et à mon égard, que pour les vœux de bonheur qu'il a formulés, pour le Hatay. »

## Le cuirassé « Roma »

Rome, 10. — Au cours de sa prochaine visite à Trieste, le Duc placera personnellement le premier rivet du cuirassé de ligne de 35 000 tonnes « Roma » dont la construction sera entamée. Aux chantiers San Marco, le Duc haranguera les ouvriers du haut d'un podium surmonté par deux aigles romaines.

On sait que le nouveau programme naval italien comporte la construction de 2 bâtiments de 35 000 tonnes. La construction du « Roma » a été confiée aux Chantiers Réunis de l'Adriatique et celle de son jumeau, l'« Impero », aux chantiers Ansaldo de Gênes. Les mêmes chantiers ont en achèvement deux autres unités de 35 000 tonnes, respectivement le « Vittorio Veneto » et le « Littorio ».

## La marine turque contemporaine

(Suite de la 2ème page)

après l'occupation des lignes de Catalogne fut abandonné une fois de plus, le commandant des forces des Dardanelles ayant déclaré que le tiran antérieur autorisant le passage était caduc. Le 14 enfin la flotte britannique reparut devant les Dardanelles et les franchit sans coup férir. Les Turcs s'étaient bornés à une protestation verbale. Arrivé à Istanbul, l'amiral Hornby répartit ses bâtiments de façon à assurer au mieux l'exécution de ses instructions qui recommandaient de maintenir libres les communications maritimes avec la Méditerranée, menacées par l'avance russe. Les cuirassés « Sultan, Temeraire, Alexandra et Achilles » vinrent mouiller, avec le yacht « Salamis » entre Halki et Prinkipo ; l'« Agincourt » et le « Swiftsure » demeurèrent à Gallipoli ; l'« Hotspur », la « Devastation », le « Ruby » et le « Raleigh » étaient laissés à Bésika pour assurer les communications du gros avec la Méditerranée. Enfin des bâtiments légers (« Antelope », « Flamingo », « Torch », « Basilisk », « Cyane ») étaient détachés dans le Bosphore et à l'entrée de la mer Noire pour protéger la flotte contre toute tentative d'agression éventuelle de la part des Russes. Ultérieurement, la flotte de l'amiral Hornby alla s'abriter dans la baie de Tuzla ; des canons légers furent postés dans les îlots qui en défendent les abords pour parer à toute attaque de nuit. Le jour même de l'entrée des Anglais, Abdül-Hamit avait ordonné à sa flotte de se transporter à Mudanya. Il redoutait une rencontre entre Anglais et Russes à Istanbul. Cette hypothèse ne se réalisa pas. La seule présence des cuirassés de l'amiral Hornby suffit à décider Pétersbourg à accepter l'intervention des puissances et à consentir à la Conférence de la paix à Berlin à des conditions toutes différentes de celles que les vainqueurs avaient dictées à la Turquie à San Stefano. L'histoire compte peu d'exemples d'un pareil succès d'intimidation à l'actif d'une flotte.

G. PRIMI  
(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

La guerre civile en Espagne  
Les combats de l'Ebre

Sous la pluie et les vents, les Nationaux ont encore avancé vendredi leurs lignes, sur le front d'Ebre, après avoir partout remporté la résistance de l'ennemi. En quelques points, ils ont non seulement brisé le front des rouges, mais amélioré leur propre organisation défensive grâce au fait que cinq lignes fortifiées successives sont tombées entre leurs mains.

La résistance opposée par les Républicains tout le long de la route Gandesa-Asco est désespérée. Le terrain, d'ailleurs, fortement organisé en vue de la défense, est disputé mètre par mètre. Cet acharnement ne saurait durer longtemps et les succès des nationaux durant la journée de vendredi semblent devoir faire pressager une effondrement prochain. Du côté « rouge » la 27e division Karl Marx, la 43e Bertran, la 11e Lister et la 35e Walter, plus la 12e Brigade internationale sont engagées sur l'étroit espace qui va du mont Gaeta à la Sierra de Los Caballos.

Au Nord de la carretera d'Asco, les nationaux ont conquis ces jours derniers les côtes 368, 362 et 237 de façon à déboucher sur la route au delà du km. 7 à partir de Gandesa. Au Sud, la lutte est acharnée autour du sommet de Caballo. D'autres détachements nationaux avancent à travers la Sierra del Lavat de La Torre, premiers contreforts septentrionaux de la Sierra de Los Caballos.

Parmi l'abondant matériel de guerre recueilli jeudi par les nationaux figurent 4 chars d'assaut, dont 2 en parfait état.

## Une épidémie à Amsterdam

Amsterdam, 10. — On enregistre 67 cas de paralysie infantile. L'épidémie a atteint un total de 400 cas. Le directeur de la Santé donna sa démission.

Les articles de fond de l'« Ulu ».

## L'armée

35 degrés à l'ombre ! Je regarde les soldats qui se traînent d'une motte de terre à l'autre, à travers les champs couleur de paille jaune qui brûlent sous une chaleur torride. Aucun d'entre eux ne présente la moindre trace de fatigue ou de faiblesse. Et pourtant, parmi ces détachements, il y en a qui ont dû parcourir 1.000 kms. pour venir jusqu'ici. 35 degrés à l'ombre des montagnes dont le sommet est couronné de neige ! Songeons aussi que ce ne fut pas un voyage de repos. Il a fallu parcourir et nettoyer au passage les montagnes de Dorsim. Une expédition dangereuse et fatigante à travers les pièges, les coups de main, les embuscades ; à travers les montagnes aux flancs abrupts, les cavernes et les pentes. Est-ce en vain que les capacités et la résistance du soldat turc sont devenues proverbiales ?

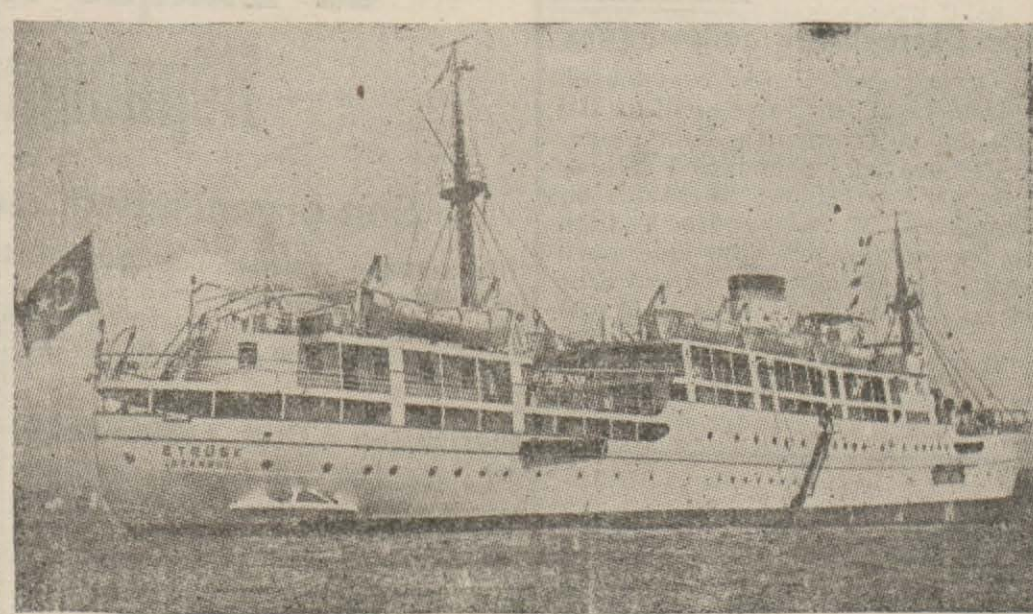
Pas un d'entre eux n'a un uniforme déchiré ou rapiécé ; tous ont un équipement et un armement complets. Ce personnel humain supérieur est entre les mains d'un cadre de dirigeants, depuis le plus petit gradé jusqu'au maréchal, qui sait lui attribuer sa vraie valeur. Cette armée, avec sa valeur matérielle et morale, est l'œuvre de l'école d'Atatürk. L'éducation de cette armée est réalisée par des hommes de science et d'idéal qui ne gaspillent pas la force, qui savent comment, pourquoi et où employer les capacités nationales jusqu'à leur moindre parcelle. Peut-être dans aucune autre armée la foi en la victoire n'est-elle aussi décisive. Car une de ses plus proches traditions est de vaincre l'impossible. Forte de sa volonté et de son pacte, elle a lutté, seule, contre les décisions du monde entier.

Si depuis des années, le gouvernement de la République remporte le succès dans la cause de droit, de l'honneur et de la paix, il le doit à la conviction qui l'anime que l'armée saura faire son devoir national dans toutes les circonstances.

Tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes, plus forte, plus armée, plus expérimentée et plus prête : tel est le mot d'ordre de notre armée. Les événements n'ont-ils pas démontré combien ce mot d'ordre est justifié ?

Hier à 3 500 m. d'altitude sur les montagnes. Aujourd'hui à 35 degrés à l'ombre. Cette armée passe, comme une vague d'acier, au dessus de toutes les résistances de la nature. Personne n'osera lui disputer les destinations. Nous pouvons reposer tranquilles en vue de toutes les hypothèses de danger.

F. R. ATAY



L'« Etrüsk », qui vient de s'ajouter à la flotte de la Direction des Voies Maritimes

## Un prix de 50.000 Lires it.

Il sera décerné à un auteur étranger qui aura illustré la littérature italienne

Sur l'initiative du comité pour les Prix San Remo de littérature et d'art, et conformément aux Statuts, un prix pour les écrivains étrangers a été institué dont le montant, pour l'année 1938, est de 50.000 Lires. Il sera décerné à l'auteur étranger qui avec doctrine et compréhension, aura illustré la littérature italienne ou l'un de ses écrivains les plus illustres.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Comité Permanent Prix San Remo (Comitato Permanente Premi San Remo), à San Remo (Italie), signées par les compétiteurs (qui sont tenus en outre de donner leur adresse), et devront parvenir, en même temps que six exemplaires de chaque œuvre, avant le 31 janvier 1939. Aucune œuvre ne pourra être acceptée après l'échéance du terme de présentation.

Les œuvres envoyées pour le concours ne seront pas rendues. Conformément aux Statuts du Comité, le Secrétaire prendra soin de faire aux intéressés les communications concernant les demandes qui devront être repoussées pour retard ou pour manquement aux conditions requises par le concours.

Le Jury soumettra au Comité, après une relation détaillée, trois noms, qui pourront être choisis même parmi ceux des auteurs ne participant pas au concours qui auront été reconnus dignes d'une désignation libre.

Dès que le Jury aura terminé ses travaux et communiqué sa décision, le Comité prononcera son jugement sans appel conformément aux Statuts.

Le prix sera décerné officiellement dans une cérémonie qui aura un caractère national.

La participation au concours implique l'acceptation de toutes les conditions établies par les Statuts du Comité Permanent « Prix San Remo ».

## Dans l'armée belge

Bruxelles, 10. — Le comité supérieur de l'armée belge se réunira lundi sous la présidence du ministre de la Défense nationale pour effectuer un important changement dans le haut commandement de l'armée.

En raison de la situation internationale, le premier ministre M. Spaak, dont le voyage à Genève devait avoir lieu aujourd'hui, remit son départ à lundi.

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

La Banque Agricole de la République Turque, telle qu'elle existe aujourd'hui est une œuvre grandiose du régime kémaliste. Si Atatürk, dans le relèvement économique du pays, n'avait pas soutenu la Banque Agricole, celle-ci n'aurait jamais pu devenir un grand établissement financier, et même elle aurait, peut-être, cessé d'exister comme tant d'autres institutions de l'ancien régime.

La Banque Agricole de la République Turque, suivant la voie qui lui a été tracée par le Grand Chef, travaille fébrilement au relèvement rural, au bien-être du cultivateur, à l'augmentation de la production et au développement de l'économie nationale.

## La mission mandchoue à Sabaudia

Sabaudia, 10. — La mission d'amitié mandchoue provenant de Guidonia arriva à Sabaudia recevant de la part de la population rurale un accueil enthousiaste. Les autorités saluèrent les hôtes à la mairie. La foule réunie sur la place les acclama chaleureusement. Des formations de la jeunesse du Lictor appartenant aux corps des petits marins exécutèrent des manœuvres parfaites et défilerent au pas romain applaudis par la foule et les membres de la mission. La municipalité offrit un grand banquet en l'honneur des hôtes.

On annonce que le dimanche 18 elle se rendra à Trieste, venant de Vienne, où elle assistera aux cérémonies qui auront lieu ce jour-là en présence du Duc.

## LA BOURSE

Ankara 10 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 6%	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.-
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	105.-
Act. Ciments Arslan	8.20
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	100.-
(Ergani)	96.-
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100.-
tranche Ière II III	19.325
Obligations Anatolie I II III	43.35
Anatolie	39.69
Crédit Foncier 1903	103.-
1911	94.-

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.05
New-York	100 Dollar	125.5875
Paris	100 Francs	3.39875
Milan	100 Lires	6.6050
Genève	100 F. Suisses	28.4350
Amsterdam	100 Florins	6.9325
Berlin	100 Reichsmark	50.3425
Bruxelles	100 Belgas	21.1825
Athènes	100 Drachmes	1.11
Sofia	100 Levas	1.495
Prague	100 Cour. Tcheco	4.2875
Madrid	100 Pesetas	6.05
Varsovie	100 Zlotis	23.3975
Budapest	100 Pengös	24.7350
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8175
Yokohama	100 Yens	35.3775
Stockholm	100 Cour. S.	31.2450
Moscou	100 Roubles	23.4250

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 83

G. d'Annunzio

## L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLVIII

Je me suis éloigné, j'ai laissé Anna dans la chambre.

Je croyais que je le retrouverais endormi : il paraissait avoir sommeil... Je reviens, et le vois dans cet état. Touche-le ; il est presque froid !

Je lui touchai le front, la joue.

Effectivement la température de la peau avait baissé.

— Et le médecin ?

— Il n'est pas encore venu. Je l'ai envoyé chercher.

— Il fallait un homme avec un cheval.

— Oui, Cyriaque est parti.

— Avec un cheval ? Tu es certaine ?

Il n'y a pas de temps à perdre.

Ce n'était point simulation de ma part.

J'étais sincère.

Je ne pouvais laisser cet innocent mourir ainsi sans secours, sans faire une tentative pour le sauver.

Devant cet aspect presque cadavérique, alors que mon crime était sur le point de s'accomplir, la pitié, le remords, la douleur m'étreignirent l'âme.

En attendant le médecin, je n'étais pas moins affolé que ma mère.

Je sonnai.

Un domestique parut.

— Cyriaque est-il parti ?

— Oui, monsieur.

— A pied ?

— Non, monsieur ; avec le cabriolet.

Frédéric survint, haletant.

— Qu'est-il arrivé ?

Ma mère, toujours courbée sur le berceau, s'écria :

— Le bébé se meurt !

Frédéric accourut, regarda :

— Il étouffe, dit-il. Vous ne voyez pas ? Il ne respire plus.

Et il saisit l'enfant, le tira du berceau, le souleva, le secoua.

— Non ! non ! Que fais-tu ? Tu vas le tuer ! cria ma mère.

A ce moment, la porte s'ouvrit et une voix annonça :

— Le médecin.

Le docteur Jemma entra.

— J'allais arriver ; j'ai rencontré le cabriolet. Qu'y a-t-il ?

Sans attendre la réponse, il s'approcha de mon frère qui tenait encore Raymond dans ses bras ; il le lui prit, l'examina, se rembrunit.

— Du calme, dit-il, du calme ! Il faut le démailloter.

Et il le posa sur le lit de la nourrice, aida ma mère à ôter les langes.

Le petit corps nu apparut. Il avait la même couleur terreuse que le visage. Les extrémités pendaient, flasques, inertes. La main grasse du médecin palpa la peau en plusieurs endroits.

— Faites-lui quelque chose, docteur ! suppliait ma mère. Sauvez-le !

Mais le médecin semblait irrésolu. Il tâta le poulx, appuya l'oreille sur la poitrine, murmura :

— Un vice du cœur... Impossible.

Il demanda :

— Mais comment ce changement est-il survenu ? A l'improviste ?

Ma mère voulut lui raconter comment ; mais, avant de finir, elle éclata en sanglots.

Le médecin se décida à tenter quelque chose.

Il tâcha de secouer la torpeur où le bébé était plongé ; il tâcha de le faire crier, de provoquer un vomissement, de stimuler un mouvement respiratoire énergique.

Ma mère le regardait, debout, et de ses yeux fixes coulait un ruisseau de larmes.

— Julienne est-elle avertie ? me demanda mon frère.

— Non, je ne crois pas... Elle soupçonne peut-être... Peut-être Christine... Reste ici, toi. Je cours voir, et je reviens.

Je regardai l'enfant dans les bras du médecin ; regardai ma mère. Je sortis, de la chambre, courus chez Julienne. Devant la porte, je m'arrêtai.

« Qui lui dirai-je ? Lui dirai-je la vérité ? »

J'entrai ; je vis que Christine se tenait dans l'embrasure de la fenêtre ;

je pénétrai dans l'alcôve, dont les rideaux étaient fermés. Julienne était pelotonnée sous les couvertures.

Quand je fus près d'elle, je m'aperçus qu'elle tremblait comme d'un frisson de fièvre.

— Julienne, me voici, c'est moi.

Elle se décourvrit, tourna vers moi son visage, me demanda à voix basse :

— Tu viens de là-bas ?

— Oui.

— Dis-moi tout.

Je m'étais penché sur elle, et nous nous parlions de près, à voix basse.

— Il va mal.

— Très mal.

— Oui, très mal.

— Il est mourant ?

— Qui sait ? Peut-être.

D'un mouvement subit, elle dégagea ses bras et s'élança à mon cou. Ma joue pressait la sienne ; et je la sentais trembler, je sentais la malice de sa pauvre poitrine malade.

Et tandis qu'elle m'étreignait, j'avais dans l'esprit la vision sinistre de la chambre lointaine ; je voyais le bébé aux yeux flétris, éteints, opaques, aux lèvres blanches ; je voyais couler les larmes de ma mère.

Il n'y avait aucune joie dans notre embrassement. Mon cœur était serré ; mon âme était désespérée et « seule », ainsi penchée sur l'abîme obscur de cette autre âme.

XLIX

Quand la nuit tomba, Raymond ne vivait plus. Tous les signes d'un empoisonnement aigu par l'acide carbonique étaient visibles sur ce petit corps devenu cadavre. La face mignonne était livide et plombée ; le nez s'était effilé ; les lèvres avaient pris une teinte d'un bleu sombre ; on entrevoyait un peu de blanc opaque sous les paupières encore mi-closées ; sur une cuisse, près de l'aîne, apparaissait une tache rougeâtre. Il semblait que la décomposition fût déjà commencée, tant était lamentable l'aspect de cette chair enfantine qui, quelques heures auparavant, toute rose et tendre, avait été caressée par les doigts de ma mère.

A mes oreilles bourdonnaient les cris, les sanglots, les paroles insensées que proférait ma mère, tandis que Frédéric et les femmes l'entraînaient dehors.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şk